

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous m'aurez pardonné mon billet d'hier, vous me pardonnerez encore aujourd'hui les petites proportions de cette lettre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°107/145-146

Information générales

Langue Français

Cote

- 239, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/407-411

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

65. Vendredi 20 octobre. 9 heures.

Vous m'aurez pardonné mon billet d'hier vous me pardonnerez encore aujourd'hui les petites propositions de cette lettre. Mon fils ne passe ici que deux jours. Nous ne nous quittons pas de toute la matinée, & je suis si étourdie de tout ce qu'il me dit, de tout ce que j'ai à lui dire, qu'il ne me reste vraiment pas de force pour vous écrire. Les menaces de très haut sont très fortes, mais vous savez que cela n'y fera rien. Le vrai chagrin que j'ai est que mon mari ne veut rien croire, & que l'attentat du médecin a été mis en pièce par lui avant de le lire. Alexandre partira convaincu de l'impossibilité pour moi de bouger. Mon médecin lui à a déjà parlé. Mais sa conviction aura beau être intime, il ne pense pas que mon mari la partage avant que l'Empereur ne le lui commande. Mon mari me mande que depuis qu'il m'a fait connaître ces résolutions Il a la conscience tranquille ! Le rôle de l'Empereur va commencer nous verrons comment il pourra le soutenir. On commence autour de moi à se mettre en train de me soutenir, & cela sans aucun effort de ma part. Pozzo même s'en mêle très spontanément, et de sa part j'en suis vraiment touchée car je ne m'y attendais pas. Vous voyez partout ce que je vous dis, que je vis ces jours-ci dans un cercle d'agitations extrêmes.

Ne croyez pas cependant que ma véritable vie y perds rien au contraire, je me replie sur mon cœur, & plus que jamais je le trouve rempli d'amour & de force. Pour que je puisse écrire par M. de Grouchy il faudrait que je remisse de la main à la main ma lettre à M. Génie. Je n'ai pas un moment à moi. Mon fils est là, toujours là. Dites-vous tout ce que je ne vous dis pas. Tout, bien vif, bien intime, je ne désavouerai rien. J'ajouterai peut-être.

A propos j'ai vu ce M. Grouchy, il est assez lié avec ce fils qui est auprès de moi dans ce moment. Hier Berryer est venu le soir un peu maigri de sa maladie. Thiers a passé deux fois sans me trouver, il reviendra aujourd'hui. M. Molé lui a fait une longue visite avant-hier. Il a dîné ce même jour chez M. de Montalivet hier il a été à Trianon. Je sais qu'il va en Angleterre. On me dit aussi qu'il est venu demander aux ministres s'ils voulaient qu'il fût ministériel ? dans ce cas il demande qu'on favorise les élections de ses amis, & que lui même on le laisse être élu dans cinq ou 6 endroits. Voilà les rapportages, mais qui viennent de lieu sûr. J'ai plus écrit que je ne pensais, & même sur plus de sujets qu'il ne me paraît sait possible. Que j'aime l'amour hindou ! C'est comme cela que je l'entends aujourd'hui que de choses que je n'ai apprises que depuis trois mois ! Je veux dire quatre mois. Je ne pense qu'au 31, la nuit, le jour. J'étais si bien avant hier. Depuis l'arrivée de mon fils, le sommeil & les forces m'ont de nouveau abandonnée. Adieu. Adieu plus longuement, plus tendrement adieu que jamais.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1000>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 239

Date précise de la lettre Vendredi 20 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

68

Vendredi 20 octobre. 9 h 30^{am}

Ma mère partait avec billete
d'écrit, une carte postale, deux
souvenirs, la petite proportion. A
cette lettre, mon fils a passé un peu
de temps pour une de ces questions
de tout le matin, et puis il a demandé
de tout ce qu'il avait de tout au peu près
si l'on dirigeait au peu près
par des forces, pour une partie.

La question de tout était
aussi une carte que cela n'y pouvait
pas, le vrai chiffre que j'avais, que c'est
aussi une question connue, et que l'absence
de réponses a été une cause en partie, par la
manière de l'écrire. Alors, par la
conclusion de l'impossibilité pour
quelque chose. Mon opinion tenait

adieu parlé. mais la condition, au
bien des intimes, il ne pouvoit pas
que nous ayons la partage des autres
Prégs. ou le leur concordance.

non moins que nous fûmes déçus,
puisqu'il n'apprit rien de la résolution,
et la la connut tranquillement ! le 26,
M. Brueys ne concéda pas. non
verrou concéda il pourra le toutefois
me concéder au nom de nous à re-
mettre intérieurement de nos soutiens, dans
l'autre aucun effort de nos part. Soudo-
ment venir dans les spontanément,
et de ce fait j'en suis vraiment touché,
car si au moins attendu par.

non moins partout auquel il me dis-
puta en juge et dans une certaine d'agitation
nationale. en croire par ce qu'il a écrit

juste
au 26
comme
ramp
parce
il fait
la cause
par le
château
afin
Vif, et
j'ajou
on a
a pris
meilleur
lais
les îles
deux p
aujou
bouge

partie véritable où y prend racine
au contraire, si une réplique lui-même
l'acquit, & plusieurs autres si l'adversaire
recueilli d'accord se détruisent.

parce que si l'autre prend M. de Guizot
il faudrait que j'acquisse de la main de
la main une lettre à M. Guizot, pris
par un membre à moi, membre,
et la laisser là. Dite donc tout
ce que j'ai à me dire, par tout, bien
vif, bien vaste, je ne déclinaurai pas
j'ajouterai plus d'autre. A propos j'ai
vu ce M. Grenet, il a chassé les armes
au fil, qui va accepter de nous donner ce
moment.

Mme Berryer je vous le vois, un peu
saignante de maladie. Elle a passé
deux fois sans maladie, et revient
aujourd'hui. M. Molé lui a fait une
longue visite avec bise. Il a dit ce

accès jous des M. & Montebert.
 hui il a été en Grèce. je sais
 qu'il va en Angleterre. on m'a dit que
 je devais venir de Paris avec Guizot,
 il, malade, qu'il fait visiter à
 Paris et en il devait, je l'as failli
 la Grèce, & en accès, & que les deux
 en laisser des îles dans le long de l'île
 en rapport avec les îles qui viennent
 de l'île.

j'ai plus écrit que si je puis, &
 dans ces pluies de temps que il a en Paris,
 n'est pas possible que j'arrive l'automne. J'arrive
 dans un peu plus l'automne aujourd'hui
 que de deux jours, je n'ai pas de temps
 trois mois ! je veux dire, quatre mois.
 je ne pourrai pas au 31, la veille, le jour
 j'étais à Paris avant hier. Depuis l'arrivée
 de mon fils, le vendredi à la fin de l'automne.
 de nouveau abandonné. admis admis plus
 longtemps plus tardement dans que jamais.